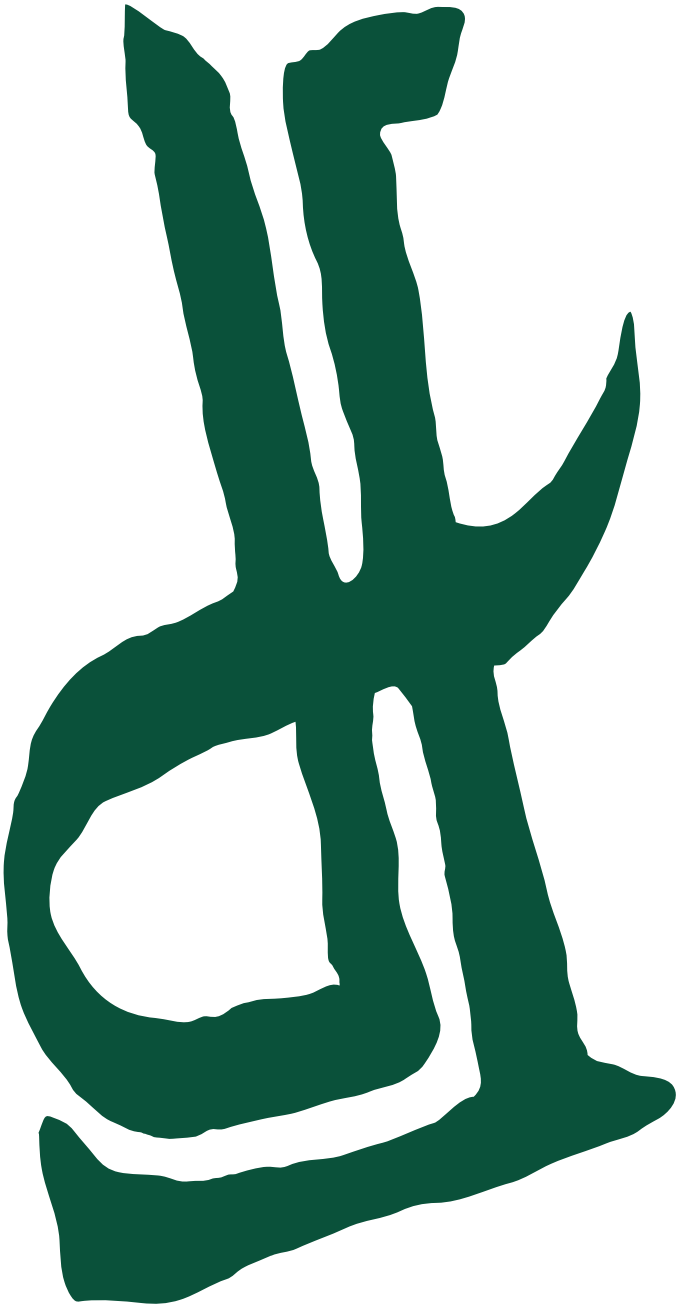


1 rue de l'hôtel de ville
13200, Arles
georgejuliette@hotmail.fr
juliettegeorge.com
@juliette_george_
0610291022

À VENIR
3 bis f, résidence de recherche de 3 mois, suivie d'une exposition
Rouvrir le monde, Collection Lambert - EHPAD du Lac

EXPOSITIONS

| 2023

Signiau, Doc, Paris (cur. Bérénice Lefebvre et Margaux Bonopera)
Kharakter, La Traverse, Marseille (cur. Fabien Vallos)
Ouverture (lecture), Festival Parallèle, Friche belle de mai, Marseille
Rouvrir le monde, Château de Servières, Marseille
—

| 2022

Bien à vous, vente de noël, Fondation Pernod Ricard (cur. more projects)
Janelas, MAMC St-Etienne (cur. Tiago de Abreu Pinto et Marc Buchy)
Ne pas déranger, Tour Orion, Montreuil, (cur. Emploi fictif)
Narration des ordinaires, Poush, Paris (cur. Adrien Van Melle)
Parcours de l'art, Avignon
La langue des oiseaux, Espace Niemeyer, Siège du parti communiste français, Paris (cur. jeune création)
La Relève «Veiller», Festival Parallèle, Château de Servières, Marseille
Language itself is a revolution, SOMA Marseille (cur. Alienshe)
Jeune création, Fondation Fiminco
Career girls, Mécènes du sud, Montpellier, (cur. Margaux Bonopera et Elsa Vettier)

| 2021

La vie en société, Les mercredis des Laboratoires d'Aubervilliers, avec Emilien Chesnot (*Lectures)*
Photoslam x ENSP, Rencontres internationales de la photographie, Théâtre Antique, Arles (*Lectures)*
—
Palais Orbeliani (duo), Tbilisi, Géorgie (cur. Julia Marchand)
De plus en plus, exposition des diplômées de l'ENSP, Arles
35 Fanton(s), L'Opera, Arles
Les images perdues, Cellule Archives
Work In Progress, espace croisière, Les rencontres de la photographie, Arles
L'envers d'une autre, Villa Belleville, Paris
—

PROGRAMMES & BOURSES

| 2022

Programme Passerelle de Mentorat, Contemporaines
Programme Images^{IN,} ENSP, Le Bal, Le jeu de Paume
Programme Rouvrir le monde, DRAC PACA
Bourse Matières premières, Artagon
AAMIA, DRAC PACA
Création en cours, Ateliers médicis
—

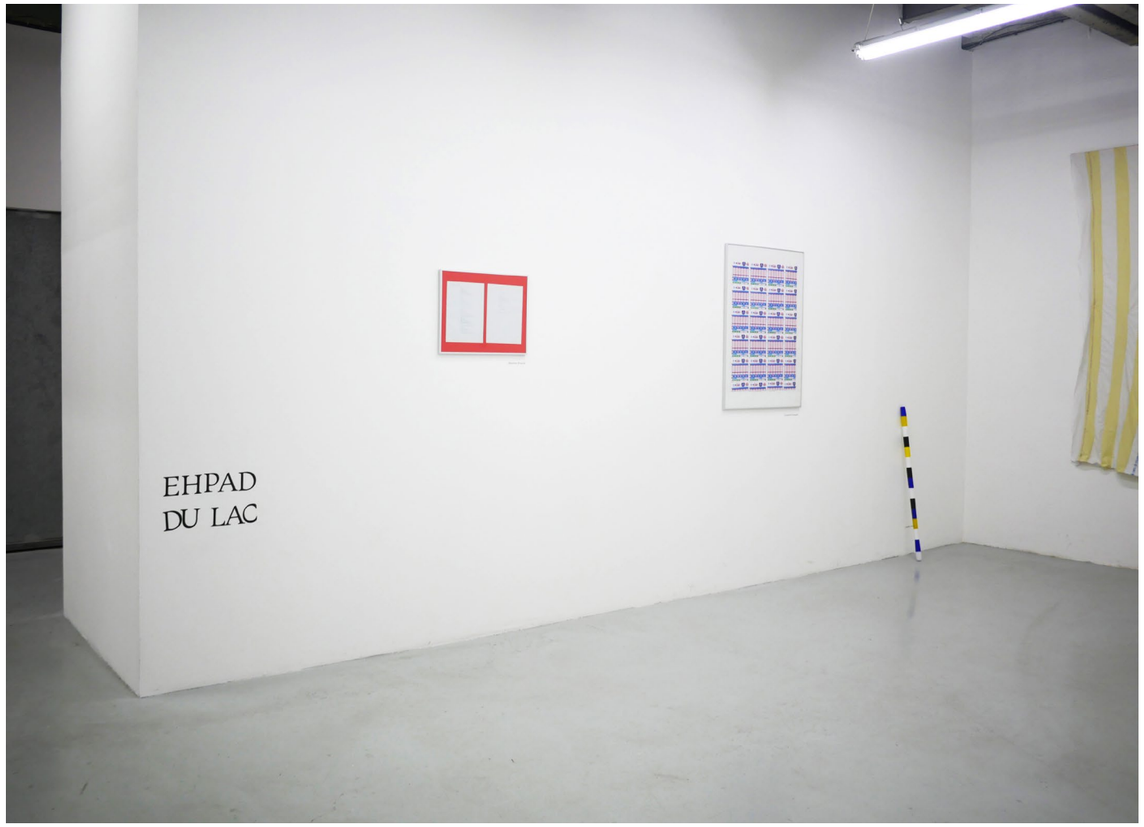
PUBLICATIONS

Entretien avec Donald Trump, (co-écriture Emilien Chesnot) Journal des laboratoires, 2023
NOUVELLES 9, éditions extensibles, 2022
Macron, l'amour, la mort et le réseau, 16b éditions, 2021
L'en même temps de l'image en marche, Centre de recherche Art et image, 2021

FORMATION
École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, félicitations du jury
Hypokhâgne, khâgne, lycée Chaptal, Paris

Mon travail repose principalement sur du texte, dans une esthétique bureaucratique et un héritage conceptuel. À partir de déformations littéraires de matériaux non poétiques *a priori* ou de petites histoires drôles, personnelles et réflexives, j'essaye de questionner la grande (celle de la mesure, de la banque, de la spéculation, du pouvoir). Si le langage au XIXème siècle était un étalon-or, la modernité a fait vaciller les certitudes, l'idée de vrai et l'art comme la littérature est devenue une fausse monnaie. Ainsi, chaque projet pose de façon réflexive et humoristique une question centrale et plus que jamais d'actualité : celle de la valeur de l'art.

Les textes sont téléchargeables depuis le site internet



Restitution RLM, Château de Servières, Marseille, 2023
Poésie très concrète, Martine Bouvin d'après Carl Andre
Grosse mise, Jacqueline Dussault d'après Claude Closky
Manche à balais, Jeanine Terneau d'après André Cadere
Draps des Hôpitaux, Marie-Jeanne Palenca d'après Daniel Buren
L'abstraction, Christiane Ovel d'après Pierre Soulages

EHPAD DU LAC, 2023

L'été dernier, dans le cadre du programme de la DRAC PACA Rouvrir le monde, j'ai passé deux semaines à l'EHPAD du Lac à Arles. Cet établissement public accueille une centaine de résident.es dont une bonne partie est atteinte de troubles neuro-dégénératifs. Après avoir rencontré les quelques résidentes qui étaient en mesure de communiquer avec moi, j'ai vite découvert qu'elles avaient chacune mis de côté une pratique créative en entrant à l'EHPAD. Je leur ai alors proposé de réaliser de fausses œuvres d'artistes célèbres en fonction de leurs envies. C'était autant un prétexte pour parler d'art avec elles, leur redonner un but l'espace d'un instant, que pour soulever des questions de valeur, de technique et de visibilités des femmes artistes. Je réitère la résidence dans l'EHPAD cette année en partenariat avec la collection Lambert à Avignon avec un projet sur les cornières d'angle.

ARTHROSE POÈMES, 2023

Recueil écrit et réalisé dans le cadre du programme « Rouvrir le monde » de la DRAC PACA en partenariat avec la Collection Lambert à Avignon. Les poèmes ont été écrits avec les résident.es de l'EHPAD du lac à Arles : René Arnaud, Claudette et Jean-Claude Cascino, Jacqueline Dusseaux, Christiane Ovel et Marie-Jeanne Pallenca, à partir des notices de leurs médicaments.

Le terme d' « arthrose » renvoie avec amusement au motif floral éculé par l'art poétique mais aussi à la difficulté d'articuler deux systèmes de langage différents : celui informatif et technique des notices de médicaments et celui de la poésie.

Signiau, DOC, Paris ©bojetspointus ' (à droite, Caroline Reveillaud)

Un mètre ne fait pas un mètre, 2023

Comment mesurer l'erreur dans l'établissement d'une mesure de référence ? Si la question semble kafkaïenne, elle soulève néanmoins celle des fondements politiques, scientifiques, économiques de l'institution de toute mesure. Le projet prolonge cette idée en s'appuyant sur l'histoire de l'erreur initiale dans l'institution du mètre. Toute institution de mesure est un regard porté sur le monde et donc la possibilité qu'une erreur humaine puisse s'y glisser. Ici, la mesure artistique n'est pas établie par des chiffres mais par trois interprétations et variations littéraires de l'erreur du mètre imprimée en lettrage vinyle directement sur un pan d'angle de mur enduit de plâtre

Dessin préparatoire de Ferdinand et Elio

LES AUBAINES, LIEU DIT, 2023

Cette année, dans le cadre du programme Création en cours des Ateliers médicis, je mène un projet artistique avec les élèves de l'école de Saint-Martin-de-Castillon, dans le Luberon. Il s'agit d'un projet d'installation qui s'attache à repenser l'économie de façon humoristique. En lien avec le langage, sa mise en forme et sa valorisation, nous construisons à échelle 1 une banque des mots. La conceptualisation et la construction de cette drôle de banque nous conduisent collectivement à nous demander ce qui fait la valeur d'un mot et comment le langage peut être un marqueur de différence mais aussi de communion.

72e festival de Jeune création, 2022
miniature, Bien à vous, Fondation Pernod Ricard, 2022

Banqueroute, 2022

Sculpture d'un banc rompu en sapin qui revient sur l'étymologie du terme *banqueroute*. À l'origine, *banqueroute* vient de l'italien *banca rotta* qui signifie « banc cassé », en référence aux banquiers installés sur des comptoirs qui devaient rompre leur banc en public lorsqu'ils faisaient faillite. Ce geste symbolique leur interdisait donc d'exercer leur métier. Il introduit par ailleurs la question des dispositifs de lecture et pose ainsi celle de ma propre valeur : combien de textes les visiteurs sont-ils prêts à lire sans le confort d'un siège ?

Kharakter, Galerie la traverse, Marseille, 2022, ©Jean-ChristopheLett

Poèmes du capital [2], 2022

La pièce fait suite à Poème du capital [1], réalisée *in situ* au siège du Parti Communiste Français en septembre dernier. Polyptyque de panneaux IKEA sur lequel repose un poème écrit par caviardage à partir du livre II du *Capital* de Karl Marx, Poèmes du capital [2] se joue du sacré à travers notamment le triple sens du mot polyptyque. S'il renvoie le plus souvent à un tableau d'autel, il signifie aussi en grec ancien « plusieurs feuilles » (d'une tablette à écrire), et renvoie plus tardivement à un registre de biens fonciers. L'exposition Kharakter porte sur la question des valeurs et désigne le signe gravé et le graveur : à la fois la figure qui marque la valeur d'un morceau de métal s'il s'agit de monnaie et la figure de celle ou celui qui en a l'usage jusqu'à prendre le sens moderne de « caractère ».

Poèmes du capital [1], 2022

Réalisée *in situ* au siège du Parti Communiste français, la pièce repose sur trente-trois poèmes écrits par caviardage à partir des chapitres du Livre I du *Capital* de Karl Marx (1867). Jouant des contraintes patrimoniales du bâtiment, le système d'accrochage dessine une courbe de décroissance dont le rouge aurait viré à l'orange. Le glissement de l'écriture économique et politique à l'écriture poétique est d'abord un hommage à l'auteur, poète dans sa jeunesse, et dont le style très XIXème est encore palpable dans le *Capital*. Il induit aussi un double constat : celui de la pertinence et de l'actualité des thèses de Marx et son corollaire – l'échec politique de l'idéologie communiste contre le système capitaliste, le capital étant devenu la mesure absolue qui conditionne nos êtres, et auquel l'art n'échappe que difficilement.

Je ne sais rien d'un homme
quand je sais qu'il s'appelle Jacques.

La monnaie peut être de la boue.

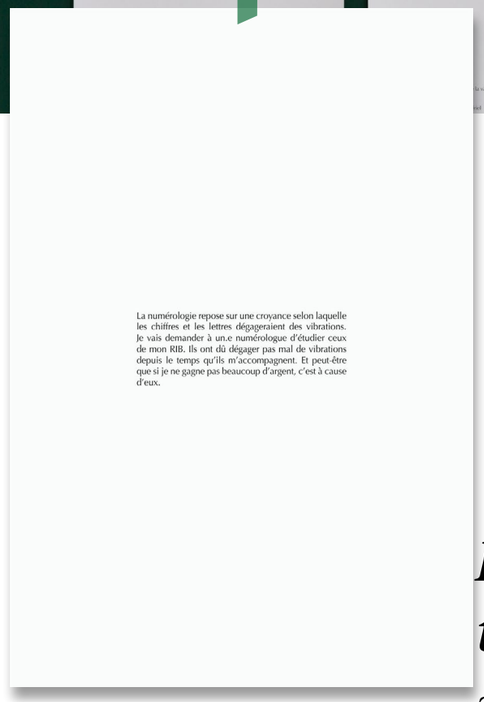
La monnaie
ou la circulation des marchandises *III*

La langue des oiseaux, Jeune création, Espace Niemeyer, siège du PCF, 2022

La Relève IV, Château de Servières, Festival parallèle, 2022.

Soixante-deux vœux français, 2022

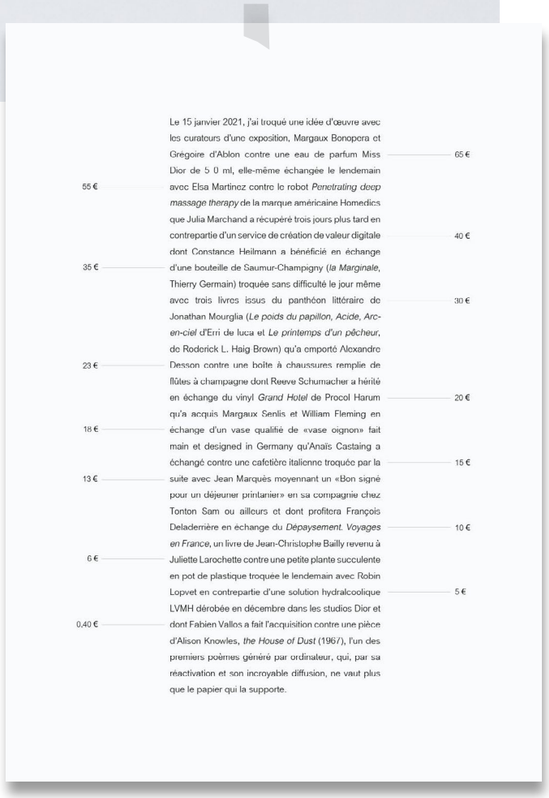
Installation composée de soixante-deux poèmes et d'un pupitre «Jupiter». Chaque poème est écrit par caviardage à partir des discours de vœux présidentiels depuis 1960, lorsque de Gaulle a ritualisé ce rendez-vous. La performativité et l'oralité qui constituent le cœur de l'efficacité de la parole politique sont effacées au profit de la matérialité seule de l'écriture poétique politique que chacun est libre de s'approprier. Soixante-et-un poèmes sont affichés en linéaire au mur et le dernier (2022) est présenté sur un pupitre en sapin dont la forme reprend celle du pupitre «jupiter», dessiné pour Mitterrand et que Macron a été le premier président à réutiliser.



Career girls, Mécènes du sud, Montpellier, 2022

Banque (croyance, transaction, valeur), 2021

L'art, comme l'argent, est une fiction. Nous passons avec l'un et l'autre le même contrat qui repose, entre autres, sur la croyance, la transaction et l'attribution d'une valeur. Le projet *Banque* joue, de manière réflexive, sur ces liens : ici non plus, la vérité n'existe pas. La seule qui compte est celle écrite et reçue comme telle. Les neuf textes imprimés sur feuilles A4 sont punaisés sur un mur peint en «vert BNP».



Le 15 janvier 2021, j'ai troqué une idée d'œuvre avec
les curateurs d'une exposition, Margaux Bonopera et
Grégoire d'Ablon contre une eau de parfum Miss — 65 €
Dior de 5 0 ml, elle-même échangée le lendemain
55 € avec Elsa Martinez contre le robot *Penetrating deep*
massage therapy de la marque américaine Homedics
que Julia Marchand a récupéré trois jours plus tard en
contrepartie d'un service de création de valeur digitale — 40 €
dont Constance Heilmann a bénéficié en échange
35 € d'une bouteille de Saumur-Champigny (*la Marginale*,
Thierry Germain) troquée sans difficulté le jour même
avec trois livres issus du panthéon littéraire de — 30 €
Jonathan Mourglia (*Le poids du papillon*, *Acide*, *Arc-*
en-ciel d'Erri de luca et *Le printemps d'un pêcheur*,
de Roderick L. Haig Brown) qu'a emporté Alexandre
23 € Desson contre une boîte à chaussures remplie de
flûtes à champagne dont Reeve Schumacher a hérité
en échange du vinyl *Grand Hotel* de Procol Harum — 20 €
qu'a acquis Margaux Senlis et William Fleming en
18 € échange d'un vase qualifié de «vase oignon» fait
main et designed in Germany qu'Anaïs Castaing a
échangé contre une cafetière italienne troquée par la — 15 €
13 € suite avec Jean Marquès moyennant un «Bon signé
pour un déjeuner printanier» en sa compagnie chez
Tonton Sam ou ailleurs et dont profitera François
Deladerrière en échange du *Dépaysement. Voyages* — 10 €
en France, un livre de Jean-Christophe Bailly revenu à
6 € Juliette Larochette contre une petite plante succulente
en pot de plastique troquée le lendemain avec Robin
Lopvet en contrepartie d'une solution hydralcoolique — 5 €
LVMH dérobée en décembre dans les studios Dior et
0,40 € dont Fabien Vallos a fait l'acquisition contre une pièce
d'Alison Knowles, *the House of Dust* (1967), l'un des
premiers poèmes généré par ordinateur, qui, par sa
réactivation et son incroyable diffusion, ne vaut plus
que le papier qui la supporte.

35 Fanton(s), L'Opera, Arles, 2021.

Déspéculer, 2021

collection particulière Margaux Bonopera

Invitée à participer à une exposition collective née d'un déménagement et, en soubassement, d'un investissement immobilier, j'ai repensé à cette histoire, médiatisée à l'époque, d'un canadien, Kyle MacDonald, qui avait échangé un trombone contre une maison, par une série de 14 trocs. Si la démarche n'avait rien à envier à l'art conceptuel, il m'apparut vite que c'était la médiatisation qui avait couronné de succès ce geste, qui avait fini par devenir commercial. Pour ne pas ajouter de spéculation inutile à l'art, j'ai pensé faire l'inverse en demandant aux curateurs de me donner un objet à laquelle la société attribue une valeur marchande. Par une série de 14 trocs avec les artistes participant à l'exposition, j'ai « déspéculé » cet objet. Chaque artiste recevant un objet de plus grande valeur marchande que celui qu'il laissait, seuls les curateurs se voyaient réellement dépossédés d'une valeur. L'œuvre finale, comprenant la liste des échanges et l'objet final de la déspéculation, leur fut donc offerte.

J'ai demandé un devis à un transporteur d'art pour l'acheminement d'une œuvre d'Arles à Paris. L'œuvre est une enveloppe à fenêtre de 229 mm x 115 mm dont le poids n'excède pas quelques grammes. Elle était estimée au prix du matériel, soit 10 centimes d'euros environ. Le devis du transporteur s'est élevé à 360 euros TTC. Je savais que les coûts logistiques avaient flambé depuis une dizaine d'années, la demande augmentant, mais cela m'a tout de même paru très cher. Un ami m'a alors recommandé un autre transporteur. L'entreprise s'appelait « Rouillé et Coulon » et transportait « pour vous depuis plus de 60 ans ». Mon colis était hélas trop petit pour être pris en charge. Je décidai alors de m'en remettre à la poste. Mes correspondances postales se résument d'ordinaire aux Finances Publiques et à l'Urssaf du Limousin dont, il faut l'admettre, j'apprécie les efforts. Elles soignent leurs adresses et leurs enveloppes sont parées de motifs hypnotiques et confidentiels. Personne ne m'a jamais témoigné autant d'égard postal et je doute que cela n'arrive un jour : le papier est d'époque.

L'ART EST
LOGISTIQUE

Janelas, MAMC, Saint-Etienne, 2022

L'art est logistique, 2022

Pour Janelas, une exposition de mail art au MAMC de Saint-Etienne, on m'a proposé d'intervenir dans la fenêtre d'une enveloppe administrative. Le texte, réfléxif, pose de manière absurde et personnelle la question centrale de la logistique des œuvres à l'heure de la démultiplication des foires internationales, des échanges, des ports francs. Elle s'amuse aussi de la pertinence d'un projet de mail art en 2022.

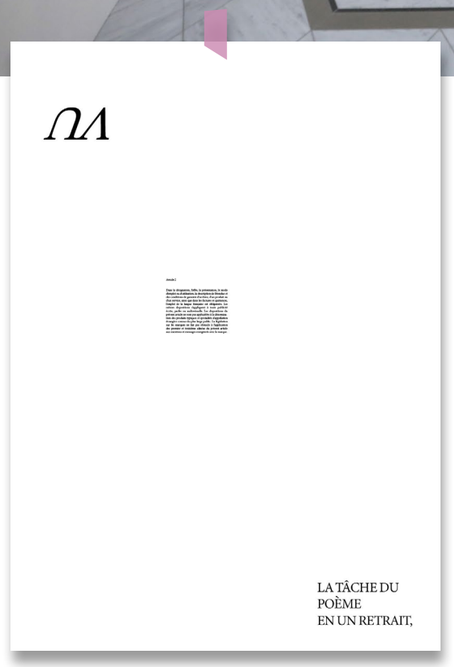
Vue de diplôme, ENSP, Arles, ©Grégoire d'Ablon

Change, 2021

Collection particulière François Curlet et Volcie Moulin

«Le 22 janvier 2021, j'ai perdu à l'euromillions. Cela n'a pas d'importance, je ne joue pas pour gagner. Le lendemain, j'ai acheté chez Emmaus ce livre de Jean Giraudoux parce qu'il portait mes initiales en couverture. Le hasard récompensa ce geste puisque j'y découvris une enveloppe de 8600 francs. Ne pouvant plus les échanger depuis 2008 et ne les revendre que pour de maigres sommes au prix d'efforts considérables, cet argent m'endettait en quelques sortes. Si l'idée de les distribuer telles des images m'a alors traversé l'esprit, celle de les rendre jamais. Le hasard seul me les avait confié, il me les reprendrait de toutes façons tôt ou tard. Puisqu'ils n'avaient d'éclat que dans la surprise des regards, je décidai de les montrer et d'en gager l'histoire.»

Vu que la poésie m'est obscure, Palais Orbeliani, Tbilisi, Géorgie



Toubon, 2021

Projet réalisé dans le cadre d'une invitation de Julia Marchand a travaillé à partir de l'héritage d'un poète, éditeur et typographe géorgien, Iliazd. Inventeur de la poésie d'outre-entendement (le Zaoum), mon travail a pris pour point de départ les notions d'incompréhensible, d'intraduisible et d'illisible. J'ai choisi de déconstruire la loi Toubon, encore en vigueur, qui régit l'usage de la langue française. Cette déconstruction s'est faite en tissant en parallèle une réflexion sur la poésie. Le poète ne serait plus là pour apporter des réponses, livrer un regard sur le monde mais seulement pour maintenir la puissance de la question. Les murs conçus pour le projet recréent un espace typographique dans l'espace du palais présidentiel géorgien où le projet était montré et chaque feuille était simplement cernée d'un rose «parapheur».